

Eugene O'NEILL

**LONG VOYAGE
VERS LA NUIT**

Mise en scène de Mitch HOOPER

*Avec Julie RAVIX, Laurent BENOÎT,
François RAISON, Anatole de BODINAT,
Isabel de FRANCESCO.*

*les 5, 7, 9, 10, 21, 23, 28 mars à 20h45,
le 4, 15 avril à 20h45, le 5 avril à 12h30,
le 4, 6, 11, 19 mai, le 3, 6, 14 juin à 20h45*

Au THÉÂTRE DU NORD-OUEST,
13 rue du fbg Montmartre (M° Grands Boulevards)
Tel : 01 47 70 32 75

Long Voyage vers la Nuit

notes de mise en scène

Long Voyage vers la Nuit est l'œuvre la plus personnelle d'O'Neill. Peu d'auteurs dramatiques ont reproduit ainsi sur scène dans les moindres détails les incidents et les acteurs de leur propre existence. Il ne s'agit ni de nostalgie ni de condamnation, mais plutôt d'exorcisme. O'Neill fait face à ses fantômes. Il décortique le drame familial, examine les rapports entre ces quatre êtres, nous montre comment des gens qui s'aiment et qui veulent se faire du bien se font du mal au point de se détruire les uns et les autres.

J'ai eu envie de monter cette pièce pour des raisons personnelles. Peu importe lesquelles, il ne s'agit pas de parler de moi, ni même d'O'Neill. Comme dans toutes les grandes pièces, on part du particulier, du personnel, pour arriver au général, à l'universel. O'Neill se met à la place de chacun de ses personnages, et en même temps il les observe avec compassion mais sans complaisance. On n'a pas besoin d'avoir une mère morphinomane, ou un père acteur, un fils alcoolique, ou un frère tuberculeux pour s'identifier à ces personnages. On s'identifie à chacun d'eux parce qu'ils sont profondément humains. Et en même temps on reste en dehors de l'action, on observe les rendez-vous manqués, on entend le petit mot en trop, on regarde les personnages se faire prendre dans l'engrenage de la souffrance. On voit le mécanisme qui broie ces vies, tout en s'identifiant aux victimes. C'est pourquoi cette pièce n'est pas un simple mélodrame, d'intérêt anecdotique, mais une tragédie moderne.

Pour préserver cet équilibre entre subjectivité et objectivité, entre émotion et réflexion, qui est le propre du théâtre depuis les grecs jusqu'à nos jours, nous avons adopté une approche simple et directe. Les acteurs se mettent à la place des personnages et vivent leur drame. Ils n'ont pas à juger eux-mêmes leurs personnages, ils ne vont pas nous les expliquer, ils vont simplement donner à voir, le plus naturellement possible. Nous cherchons le ton, le geste, le regard, l'action justes. Nous nous fions à notre instinct, plutôt qu'à une quelconque théorie ou idéologie. Nous essayons d'être dans le vrai. C'est le public qui jugera de ce qu'il voit.

Ma seule intervention en tant que metteur en scène est d'essayer d'éliminer tout ce qui est superflu, tout ce qui nous empêche de voir clair : j'ai réduit le texte à l'essentiel, j'essaie de préciser les mouvements et les gestes, de diriger les énergies des acteurs et l'attention du public vers un même point, en dessous du texte, là où le drame se noue, là où on se touche, et se blesse, et parfois même se comprend. Car c'est lorsqu'on arrive à se rencontrer à ce point-là, à se parler au delà des mots et des gestes, d'acteur à acteur et d'acteurs au public – lorsque toute une salle d'individus est réunie dans le sentiment d'une humanité partagée – , que le théâtre prend vie et rend chacune de nos vies plus supportable.